

La communauté arabo-musulmane aux Etats-Unis : entre rêve et réalité

Lanouar Ben Hafsa
Université de Tunis, Tunisie

Abstract

This paper aims to give an overview of the way Arab-American Muslims adapt to the United States and its institutions. In effect, despite their growing numbers over the last few decades, and despite the role they could play if, like other ethno-religious groups, develop a distinct and cohesive identity, Americans of Arab and Muslim descent are still striving to unify their ranks and consolidate their efforts in a changing socio-political context. The September 11, 2001 attacks on the twin towers of the World Trade Center and the Pentagon not only destroyed any hope to achieve their goals, but also reinforced the stereotype which makes of them the members of an "alien" creed that preaches hatred and supports terrorism.

Keywords: Arab-American Muslim community, immigration, Islam, assimilation, American New Right

Résumé

Ce papier tente d'offrir un aperçu sur la façon dont les américains d'origine arabo-musulmane s'accommodent au système des Etats-Unis et s'adaptent à ses institutions. En effet, en dépit de leur croissance spectaculaire au cours des dernières décennies et malgré leur « récente » prise de conscience du rôle qu'ils peuvent jouer s'ils réussissent à se forger une identité distinctive et autonome à l'instar des autres groupes ethno-religieux, les américains d'origine arabe et musulmane n'arrivent toujours pas à consolider leurs efforts et surtout à retrouver leurs repères dans un environnement socio-politique qui ne cesse de changer. Les événements du 11 septembre 2001 ont accentué leur détresse et ont plus particulièrement brisé tout espoir leur permettant de rayer cette image qui leur colle à la peau et qui fait d'eux les membres d'un groupe fortement lié à une croyance « incommode » qui prêche la haine et soutient le terrorisme.

Mots clés : communauté arabo-musulmane américaine, immigration, Islam, assimilation, Nouvelle Droite américaine

Rappel historique

Bien que les Américains d'origine arabo-musulmane soient devenus plus visibles notamment sur la scène politique, ils sont peu ou mal connus aux Etats-Unis. En fait, le nombre infime d'études qui leur a été consacré ne révèle que peu d'informations, sinon des données imprécises quant à leur statut socio-économique et spécialement leur degré d'adaptation aux structures américaines. L'on se heurte d'emblée à la difficulté de les recenser. Car, faute de statistiques officielles (vu que le gouvernement ne recense pas les citoyens selon leur appartenance religieuse), les estimations leur concernant proviennent essentiellement d'instituts de sondage privés ou d'organisations non-gouvernementales.

En effet, contrairement aux idées reçues, la majorité des Arabes établis aux Etats-Unis ne se déclarent pas Musulmans. Selon une enquête conduite par *Zogby International* en 2005, seulement 24 pour cent des Arabes américains se revendiquent de l'Islam, contre 63 pour cent qui se déclarent Chrétiens, et 13 pour cent n'appartenant à aucune religion.¹ Selon le rapport 2010 du *Census Bureau*², l'organe officiel de recensement, il y a aujourd'hui 1 967 212 Américains de descendance arabe qui résident aux Etats-Unis, mais le très connu groupe de pression, *Arab American Institute*, basé à Washington D.C. et dirigé par le docteur James Zogby, avance le chiffre de 3 665 789 qu'il estime plus proche de la réalité.³

Au niveau de la communauté musulmane américaine dont on estime le nombre entre deux et sept millions, la diaspora arabe (dont le nombre s'est considérablement accru après la Seconde Guerre mondiale), s'avère relativement minoritaire face aux Afro-Américains qui constituent environ le quart des Musulmans établis aux Etats-Unis. D'autant plus que la population musulmane américaine se distingue par sa grande diversité nationale et ethnique par rapport à leurs coreligionnaires européens. Selon le *Pew Research Center*, 30 pour cent parmi ses membres se décrivent comme blancs (Egyptiens, Palestiniens, Irakiens, Jordaniens, Marocains, Algériens, etc.), 23 pour cent comme noirs et natifs des Etats-Unis, et 23 pour cent provenant d'Asie du Sud (Pakistanaï, Indiens, Bengalis, etc.).⁴

Sans doute la religion qui progresse le plus rapidement à travers le monde, où une personne sur quatre est musulmane⁵, l'arrivée de l'Islam dans le Nouveau Monde s'est faite en trois étapes. Les premiers Musulmans qui ont foulé le sol américain étaient des esclaves importés dès 1501.⁶ Mais comme ils n'avaient systématiquement aucune chance de pratiquer

¹ Arab American Institute (www.aaiusa.org/pages/demographics ou en.wikipedia.org/wiki/Arab_American_Religious_background).

² U.S. Census Bureau, *2010 American Community Survey 1-year Estimates* (<https://www.factfinder.census.gov/faces/tableservices/jsf/pages/productview.xhtml?src=bkmk>).

³ 2012 Arab American Institute Foundation (b3cdn.net/aai/fcc68db3efdd45f613_vim6ii.pdf).

⁴ Pew Research Center, *Section 1: A Demographic Portrait of Muslim Americans*, August 30, 2011 (<https://www.people-press.org/files/2011/08/muslim-american-report.pdf>).

⁵ Michael Lipka & Conrad Hackett, *Why Muslims Are the World's Fastest-Growing Religious Group*. (Disponible sur <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2015/04/23/why-muslims-are-the-worlds-fastest-growing-religious-group/>).

⁶ Ceci malgré que certains linguistes, historiens ou archéologues datent l'arrivée des premiers Musulmans dans le Nouveau Monde au VII^e siècle. Venus d'Afrique du Nord, ces Musulmans étaient notamment des commerçants. Non seulement des pièces de monnaie islamiques datant des IX^e et XI^e siècles ont été trouvées en

leur foi, leur héritage religieux n'a pu se transmettre de génération en génération et a fini par disparaître dans les années 1860, au lendemain la Guerre civile qui a aboli l'esclavage aux Etats-Unis.

La deuxième grande vague d'immigrants musulmans qui avait commencé à affluer dès 1880, provenait essentiellement du Levant, à l'époque une province de l'Empire ottoman. En majorité des Chrétiens, malgré la prédominance des Musulmans dans la Grande Syrie, ces Arabes arrivaient des montagnes libanaises pour fournir une main d'œuvre à bon marché à l'industrie lourde américaine. Mais comme ils étaient moins nombreux par rapport aux autres immigrants qui arrivaient notamment d'Europe de l'Est et du Sud (Polonais, Italiens, etc.), ils s'étaient vite dispersés sur le territoire américain et avaient pu se fondre sans difficulté dans la culture dominante.⁷

La loi de 1965 sur l'immigration et la nationalité (*The Immigration and Nationality Act*) qui avait mis un terme au système discriminatoire des quotas (établi dès le *Johnson-Reed Act* de 1924), et qui visait la diversité en matière de nouveaux-venus, avait déclenché la troisième vague d'immigrants arabo-musulmans. Ceux-ci commençaient à s'installer dans le pays de l'Oncle Sam vers dès la fin des années soixante et venaient notamment de pays d'Asie du Sud, mais également d'Iran, d'Iraq, de Turquie et d'Egypte. Parmi les facteurs qui avaient déclenché ces mouvements, on évoque surtout des raisons d'ordre : politique (sentiment général de frustration après l'humiliation des la Guerre des Six Jours en 1967) ; économique (croissance et prospérité au pays d'accueil coïncidant avec l'allègement des lois sur l'immigration en 1965) ; ou éducatif (nombre croissant d'étudiants arabo-musulmans ayant choisi de s'inscrire dans les prestigieuses universités américaines).

Mais l'histoire de l'Islam aux Etats-Unis ne s'est pas faite au nom des seuls immigrants musulmans. Elle s'est également construite autour de ceux qui ont choisi de se convertir à l'Islam, notamment les Afro-américains qui, dès les années 1930, ont fondé leur mouvement, *Nation of Islam* (dirigé à l'époque par le très controversé Elijah Muhammad), comme forme de combat pour lutter contre les inégalités raciales. Ainsi, plus que toute autre nation, les Etats-Unis constituent aujourd'hui un microcosme du monde musulman. Partie intégrante de la grande mosaïque socioculturelle, l'actuelle communauté musulmane comprend toutes les races, toutes les nationalités et toutes les ethnies.

Par-delà sa diversité ethnique et culturelle, la communauté musulmane américaine est une communauté qui réussit. Selon les experts américains, elle réussit parce qu'elle a non seulement gagné le pari de l'intégration en s'incrétant harmonieusement dans le paysage multiculturel américain, mais également parce qu'elle a su faire face aux défis imposés par une conjoncture défavorable qui met sérieusement en doute son américanité. Ainsi, contrairement à leurs coreligionnaires d'Europe qui, le plus souvent, vivent cantonnés dans des banlieues pauvres en proie à la criminalité, les Musulmans des Etats-Unis se trouvent répartis sur l'ensemble des Etats qui forment l'Amérique avec une très forte concentration

Amérique, mais également des noms et autres mots islamiques ont été gravés sur des rochers au Nevada depuis 650. (Zahir Uddin, « Muslims in America », *World and I*, March 1st, 2002).

⁷ Cela s'est produit lorsque les défenseurs de l'héritage anglo-saxon essayaient de renforcer la théorie du *Melting Pot* et d'assimiler les nouveaux immigrants dans la culture dominante.

dans les grandes métropoles, telles que New York, Houston, Los Angeles, la Baie de San Francisco et Dallas. Banlieue ouvrière de Detroit au Michigan, Dearborn, où un habitant sur trois a des racines au Proche-Orient, est considérée aujourd'hui comme la capitale arabo-américaine.

Par ailleurs et sans commune mesure avec leurs partenaires d'Europe, les Musulmans américains sont très instruits et jouissent de meilleurs avantages économiques. D'après un rapport publié par le *Center for American Muslim Research and Information* (CAMRI), le Musulman moyen possède à son compte trois ans d'expérience universitaire (soit deux ans au-delà de la moyenne nationale)⁸. De surcroît, alors que les Musulmans résidant en Europe souffrent soit du chômage ou, dans leur immense majorité, occupent des métiers peu valorisants qui n'offrent aucune perspective d'avenir, ceux qui ont misé sur le rêve américain semblent en avoir largement tiré profit, puisqu'ils ont atteint des niveaux d'instruction et de revenus qui dépassent même la moyenne nationale. A en croire une étude menée par *Zogby Poll* en 2012⁹, 89 pour cent des Arabes américains (Chrétiens et Musulmans) ont déjà leur Baccalauréat, 45 pour cent une Licence ou diplôme équivalent, contre une moyenne nationale de 27 pour cent ; 18 pour cent ont un Master ou un Doctorat, pratiquement le double de la moyenne nationale (soit 10 pour cent).¹⁰

Les niveaux respectables atteints par la diaspora arabo-américaine au niveau éducatif, reflétant selon plusieurs études une forte adhésion au rêve américain qui persiste depuis le débarquement de la première vague en 1880, leur ont permis d'entrer par la grande porte dans le domaine des affaires et des métiers fortement rémunérés. En effet, 14 pour cent de ces diplômés sont aujourd'hui employés dans le secteur des services. Ils exercent comme dirigeants d'entreprise, ingénieurs, avocats, médecins, etc., et le revenu médian de leurs ménages (56 331 dollars pour l'année fiscale 2008)¹¹ dépasse également celui des ménages américains en général qui est de 51 369 dollars pour la même année.¹²

Enfin, sur le plan politique, en dépit des contraintes auxquelles ils se sont souvent heurtés et les nombreux obstacles qui se sont dressés sur leur chemin depuis qu'ils sont devenus visibles (en raison notamment de l'arrivée massive d'immigrants musulmans dès la fin des années soixante), certains dirigeants arabo-musulmans ont su profiter d'un environnement propice aux initiatives individuelles pour bâtir leurs niches dans les rouages du pouvoir. Certains ont grimpé tous les échelons et se sont même vus propulser au plus haut niveau de l'Etat grâce essentiellement à leurs efforts individuelles et sans compter sur le moindre appui de leurs coreligionnaires ou instances dirigeantes de leurs communautés respectives. En témoigne l'élection de cinq parmi eux au Sénat fédéral américain, neuf à la

⁸ Zahir Uddin, « Muslims in America », *op. cit.*

⁹ 2012 Arab American Institute Foundation, *op. cit.*

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Dernières statistiques fournies par l'*Arab American Institute* jusqu'à présent.

¹² Zahir Uddin, « Muslims in America », *op. cit.* Parmi les PDG des grandes firmes industrielles, on cite Farooq Kathwari de l'Ethan Allen Furniture, Ray Irani de l'Occidental Petroleum, et Safi Qureshi de l'AST Computers. De grands noms de Musulmans travaillent également dans l'industrie cinématographique et dans les médias. Les plus connus sont Mustapha Akkad et Assad Kelada, producteurs de films et séries télévisées, et Fareed Zakaria, éditeur du *Newsweek International*. En 1999, Ahmed Zewail, professeur à la *California Institute of Technology*, avait reçu le Prix Nobel en chimie.

Chambre des Représentants, trois ont été élus comme gouverneurs, etc. Deux d'entre eux ont même exercé dans des cabinets présidentiels, à l'instar de Donna Shalala qui était Ministre de la santé sous l'ère Bill J. Clinton, et Spencer Abraham qui a occupé le poste de Ministre de l'énergie durant le premier mandat de George W. Bush (2000-2004).¹³

Modèle d'intégration ou de marginalité?

Contrairement à la plupart des autres immigrants qui ont successivement débarqué sur le sol américain, les Américains d'origine arabo-musulmane souffrent de l'absence de cohésion identitaire, notamment de repères communs qui les unifient et les distinguent en tant que groupe ethnique et/ou religieux. C'est ce qui explique, en partie, la négligence, voire la marginalisation de cette communauté qui, jusqu'à une époque récente, était presque invisible et n'a fait l'objet que de rares études et enquêtes. Mais l'arrivée, dès la fin des années 1960, de nouvelles vagues d'immigrants musulmans, aux origines les plus diverses, a suscité un très vif débat donnant lieu à de nombreuses mises en garde quant à leur volonté d'intégration et d'assimilation dans le *melting pot* américain. Bref, la grande question était de savoir si les Musulmans, en général, sont solubles dans le rêve américain.

Quoiqu'ayant incontestablement réussi sur le plan professionnel, leur intégration sociale n'a pas été aussi rapide que leur succès économique, tout au moins en ce qui concerne la dernière vague d'immigrants musulmans arrivée après la Deuxième Guerre mondiale. Par de-là le problème de « double identité » ou ce que certains dénomment « loyauté partagée » (entre mère-patrie et pays d'accueil), ce repli communautaire n'est nullement surprenant puisque, selon certains, il s'explique par une tendance générale et spontanée à développer des liens plus étroits avec leurs coreligionnaires ou les membres de leur groupe ethnique. S'ajoute à ceci le caractère extrêmement hétérogène des nouveaux expatriés arabo-musulmans et surtout leur crainte d'être figés dans des stéréotypes de réfugiés politiques. C'est ce qui démontre, à l'évidence, pourquoi certains parmi eux ne peuvent toujours pas s'intégrer ou simplement ne sont pas décidés à le faire.¹⁴

En général, contrairement à leurs coreligionnaires d'Europe qui, faute peut-être de structures favorisant leur intégration, se sentent écartés du système malgré leur nombre croissant, les Musulmans des Etats-Unis semblent mieux implantés et font partie intégrante du paysage socioculturel américain. D'ailleurs, 65 pour cent d'entre eux se revendiquent Américains avant d'être Arabes ou Musulmans, contre seulement 45 pour cent en Europe qui ressentent la même fierté pour leur pays d'accueil.¹⁵ Ce sentiment d'être américain à part entière, en dépit de la conjoncture du 11-Septembre qui avait ressuscité les vieux démons islamophobes, s'explique par le fait que non seulement les Musulmans américains s'adaptent mieux aux standards de la société américaine, mais aussi parce que celle-ci leur a fournis les moyens indispensables à leur absorption, à savoir des libertés politiques garanties par la

¹³ *The Roster of Arab Americans in Public Service and Political Life*. (Disponible sur https://www.aaiusa.org/index_ee.php/pages/arab-american-roster).

¹⁴ Andrzej Kulczycki & Arun P. Lobo, « Deepening the Melting Pot: Arab Americans at the Turn of the Century », *The Middle East Journal*, June 22, 2001.

¹⁵ Léon Hadar, « Migrants Musulmans ? Oubliez le vieux continent, place au rêve américain », (*i24 News*, 3 février 2015). Disponible sur www.i24news.tv/app.php/fr/opinions/59753-150202-analyse.

Constitution, des avantages économiques incontestés, et notamment la possibilité de pratiquer leur foi sans la moindre crainte d'être persécutés par une quelconque autorité. « *Notre communauté musulmane se sent américaine* », déclarait récemment Barack Obama, insinuant l'échec de l'Europe à intégrer ses populations musulmanes, « *et ce processus incroyable d'immigration et d'assimilation qui fait parti de notre tradition est probablement notre grande force* ». ¹⁶

Mis à part le sentiment de sécurité ressenti à travers l'existence depuis des générations d'une communauté arabo-chrétienne bien intégrée et de plus en plus présente dans les circuits décisionnaires du pays, le contexte multiculturel et pluriconfessionnel américain permet d'offrir une occasion unique aux immigrants musulmans qui ne peuvent que la saisir au pays que l'on décrit comme *Promised Land* (terre promise) ou *Land of the Free* (terre des Hommes libres). Comme le souligne fièrement Anne Wortham, sans doute l'un des sociologues les plus éclairés des Etats-Unis, qui considère que : « *Contrairement aux autres pays, l'Amérique se définit par ses valeurs humaines et spirituelles, et non par son héritage ethnique. Nous sommes le seul vrai pays laïc au monde* ». ¹⁷

Il faut rappeler d'ailleurs que d'après une étude effectuée en 2001, le nombre de Musulmans américains qui vivent strictement en conformité avec la loi islamique est plus ou moins égal à celui de ceux qui ont choisi d'adopter un mode de vie « à l'occidentale ». Vingt pour cent des jeunes musulmanes scolarisées portent le voile et seulement dix pour cent des Musulmans qui fréquentent les mosquées participent à la prière du vendredi. Quant à la consommation d'alcool, elle demeure très répandue notamment parmi les jeunes musulmans, aussi bien d'ailleurs que la sexualité en dehors des liens du mariage. Toujours selon le même rapport, certaines élèves musulmanes vont même jusqu'à s'interdire d'afficher publiquement leur appartenance religieuse. Du coup, jeûner pendant le mois de Ramadan devient aux yeux des autres un régime alimentaire pour perdre du poids, alors que refuser d'accompagner leurs camarades au centre commercial est justifié par des heures de *baby-sitting* qu'elles doivent effectuer pour arrondir la fin du mois. D'autres se débarrassent tout simplement de leur voile et de leurs vêtements longs aussitôt qu'elles quittent le foyer parental. ¹⁸

Mais le mouvement inverse existe également. Contrairement à la deuxième génération arabo-musulmane en Europe qui, souvent tiraillée entre le monde traditionnel des parents et le mode de vie occidental, n'arrive plus à retrouver ses repères, la plus jeune génération aux Etats-Unis redécouvre l'Islam et se trouve, à plusieurs degrés, responsable et déterminée à préserver cet héritage transmis par la vieille génération. ¹⁹

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ Nous traduisons: « *Unlike any other country, America is defined by its spirit and human values, not by its ethnic background. We are the only truly secular country in the world* ». (Anne Wortham, «The Melting Pot, Part 2: America's Cultural-Institutional Core », *Modern Thought*, November 2001). Disponible sur <https://www.highbeam.com/doc/1G1-79409994.html>.

¹⁸ Daniel Pipes & Khalid Duran, « Faces of American Islam », *Policy Review*, August 1st, 2001 (<https://www.danielpipes.org/441/faces-of-american-islam-muslim-immigration>).

¹⁹ *Ibid.*

Choc de civilisations, Guerre d'icônes !

Doit-on considérer l'Islam comme un ennemi de l'Occident ?

Depuis les attentats du 11 septembre, 2001, même avant, cette question demeure au cœur d'un débat houleux et très controversé qui divise profondément ceux qui pensent que la confrontation entre l'Islam et l'Occident est irréversible, et ceux qui sont convaincus qu'il s'agit là d'un phénomène conjoncturel étroitement lié aux orientations américaines en matière de politique étrangère, et qu'aussitôt la paix établie entre Palestiniens et Israéliens, tout rentrera naturellement dans l'ordre.

Pour mieux cerner le débat autour de cette question et donner un aperçu clair et objectif des Arabes et des Musulmans établis aux Etats-Unis, notamment l'exercice de leur foi en milieu pluriconfessionnel mais majoritairement chrétien, il s'avère tout d'abord nécessaire de tenter de répondre aux questions suivantes : Qui sont réellement les Musulmans américains? Qu'est-ce qui les caractérisent et les distingue des activistes islamistes qui prônent la haine et la violence? Sont-ils représentatifs de la majorité des Musulmans à travers le monde? Comment ont-ils réagi aux attentats du 11 septembre, lesquels ont déclenché une vague d'actes racistes et xénophobes et ont tenu comme principaux suspects tous les Arabes et tous les Musulmans sans distinction aucune? Enfin, pourrait-on considérer l'Islam comme foncièrement anti-américain ou anti-démocratique? Ou, à l'inverse, pourrait-on conclure qu'en dépit de la résurgence d'un Islam radical et intolérant, représenté par de mouvances obscurantistes telles qu'Al-Qaïda et le soi-disant Etat Islamique, l'Islam s'adapte harmonieusement au contexte américain?

Mais avant de percer le mystère autour des islamistes et de leur idéologie radicale, faudrait-il peut-être situer leur réaction dans un contexte plus vaste de mutations globales. Il n'en demeure pas moins que, retranchés derrière 1400 ans d'histoire de l'Islam et refusant parfois de voir la réalité en face, les précurseurs de la mouvance islamiste n'acceptent plus de poser les problèmes dans leur contexte conjoncturel et à la lumière des changements structurels qui ne cessent de transformer le monde. Ainsi, comment pouvaient-ils concevoir la désintégration de l'empire musulman qui, pendant au moins un millénaire après l'avènement de l'Islam en 622, avait régné sans partage dans plusieurs parties du monde?²⁰ Qui pourrait croire que pas plus tard que le XVI^e siècle, l'état le plus influent au monde était musulman avec cet Empire ottoman qui s'étendait des Pyrénées jusqu'en Indonésie? Enfin, qui pourrait croire que pas plus tard que 1683, Vienne, assiégée par les troupes ottomanes, risquait de tomber et de basculer, dans sa chute, toute l'Europe sous contrôle islamique?

Mais le vent a tourné.²¹ Eprouvant un profond malaise devant le démantèlement et le déclin de leur civilisation qui, à leur avis, mérite de jouer un rôle majeur, comme dans son passé lorsque l'Islam connaissait ses heures de gloire, et jugeant que la modernité n'est qu'une forme d'occidentalisation du monde, les radicaux islamistes croient que s'ils

²⁰ Au début du précédent millénaire, les grandes cités de la culture, de la science et du savoir étaient Cordoba, Bagdad et autres métropoles arabes et musulmanes.

²¹ L'évènement qui sans doute a été ressenti comme une grande humiliation pour le monde arabe, s'était produit en 1798 lorsque Napoléon Bonaparte a conquis l'Egypte avec moins de 40.000 soldats.

pratiquent un Islam pur et dur, ils peuvent récupérer «l'âge d'or» et surpasser l'Occident.²² D'autant qu'avec leurs pays d'origine qui traînent encore loin derrière l'Occident, presque à tous les niveaux (distribution des richesses, infrastructures de santé et d'éducation, développement économique et libertés individuelles), ils n'ont d'autre choix que de rejeter la faute sur l'Occident, en attribuant tous les maux au «Grand Satan», les Etats-Unis.

Pire encore, déçus par les Américains qui se sont servis d'eux pour vaincre «l'Empire du mal», l'Union Soviétique, et contrecarrer son influence en Afghanistan et dans l'espace musulman, et pourchassés sans relâche dans leurs propres sociétés par des régimes qui ne leur laissent guère de chance pour agrandir leurs rangs, les activistes islamistes trouvent un moyen pour charrier toute sorte de fantasmes. Ils considèrent ainsi que la modernité occidentale s'est faite aux dépens de l'intégrité politique de l'Islam, et mettent directement en cause les régimes arabes en place qui, selon eux, veillent à ce pillage.

Pour eux, malgré tous les progrès que l'Occident réalise tant sur le plan technologique que scientifique, il est intrinsèquement faible, non pas parce qu'il est chrétien, mais parce qu'il a perdu toutes ses valeurs morales et spirituelles, et a fini par devenir une terre de mécréants, comme en témoigne d'ailleurs le divorce consommé entre l'Eglise et l'Etat au sein des sociétés européennes et américaines.²³ Plus particulièrement, aveuglés par les excès du matérialisme et la course effrénée derrière le profit et l'argent, les « infidèles » occidentaux sont devenus, non seulement incapables de discerner le bien du mal, mais essayent encore d'entraîner avec eux dans cette «spirale infernale» tout le monde arabo-musulman.

Sur un autre plan, comme d'ailleurs c'est le cas pour un nombre de Musulmans modérés, les activistes islamistes se sentent écoeurés par la politique américaine du «deux poids, deux mesures» au Proche-Orient et son soutien inconditionnel à l'Etat hébreu. Ainsi, relèvent-ils les contradictions des gouvernements successifs américains qui, en même temps qu'ils exercent leur pression, cherchant à instaurer la démocratie dans le Monde arabe, continuent à apporter leur soutien aux régimes corrompus en place. A leurs yeux, ces dictatures continueront d'exister aussi longtemps qu'elles recevront la bénédiction des Etats-Unis et ne disparaîtront que lorsque la puissance américaine sera contrainte de les abandonner.

Il n'en demeure pas moins que, profondément enraciné dans l'idéologie islamiste, l'anti-américanisme est également ressenti dans les milieux islamiques modérés, ou ce qu'on appelle la majorité silencieuse. Comme le précise Mark Tessler, Professeur à l'Université du Michigan qui souligne que : « Si vous les interrogez sur la démocratie américaine, sur les valeurs américaines, sur la science américaine, les pourcentages augmentent... Si vous leur

²² La lecture que fait Ben Laden de l'Islam s'inspire d'une idéologie vieille de 200 ans. Fondé par Ibn Abdal-Wahhab (1703-1792), le *Wahhabisme* prêche le retour à un Islam primitif et radical qui repose sur une interprétation littérale du Coran et ne tient compte d'aucun des mouvements culturels qui ont fait la gloire du XVIII^e siècle dans les domaines de la philosophie, de l'art et de la musique.

²³ Hillel Fradkin, « Why They Hate Us? », Editorial, *The American Enterprise*, December 1st, 2001.

*demandez leur avis quant à la politique étrangère américaine et l'administration américaine en général, ils en expriment une opinion défavorable ».*²⁴

C'est ce qui ressort, à peu de choses près, d'un sondage *Gallup* rendu public en 2002 et qui montre que 53 pour cent des Musulmans à travers le monde détestent les Etats-Unis, alors que 22 pour cent en ont une opinion favorable. Même au Kuwait, seulement 28 pour cent ont une image positive de la superpuissance américaine, alors que 41 pour cent en pensent le contraire et 63 pour cent ont exprimé un avis défavorable à l'encontre de George W. Bush, le fils du président qui, quelques années auparavant était venu les extirper des griffes de l'invasisseur irakien.²⁵

Cependant, malgré sa poussée spectaculaire aux Etats-Unis et à travers le monde, l'Islam reste assez largement mal connu, notamment au pays de l'Oncle Sam, et ne peut se dégager du cadre dans le lequel il a été figé, telle une croyance mystérieuse, incompatible avec le contexte américain, voire représentant un véritable danger pour l'héritage «judéo-chrétien». En effet, les tentatives dédaignant l'Islam comme étant un «culte étranger» et décryptant les Musulmans américains tels des éléments «séditieux, dangereux et totalement incompatibles avec la vie américaine,»²⁶ voire une sorte de «cinquième colonne» menaçant le pays de l'intérieur, ont existé bien avant les attentas du 11 septembre 2001. Quelques années auparavant, des intellectuels néoconservateurs tels que les professeurs Samuel Huntington de l'Université Harvard et Bernard Lewis de Princeton, et des personnalités très connues tels que les chroniqueurs Daniel Pipes et Steve Emerson, dépeignaient l'Islam comme une religion congénitalement intransigeante, et envisageaient même une inéluctable confrontation entre l'Islam et l'Occident.

« *La guerre froide est finie* », mettait déjà en garde Karina Rollins, éditrice de la revue néoconservatrice *The American Enterprise*, « *mais la bataille du bien contre le mal est lancée comme jamais auparavant. A un certain moment dans le futur, la soif des humains pour la liberté et l'autodétermination pourrait envahir le monde islamique. Mais aujourd'hui, un nouvel ennemi est à la porte de la civilisation, et il est temps de le reconnaître* ». ²⁷

Par ailleurs, il est important de souligner que depuis la diffusion, en 1994, sur la chaîne PBS du fameux documentaire, *Jihad in America*, du journaliste Steven Emerson, les Musulmans américains, plus particulièrement ceux d'origine arabe, n'ont cessé de faire l'objet de tentatives visant à les stigmatiser et à les transformer en suspects potentiels prêts à tout pour atteindre leurs objectifs. En témoignent les prises de position souvent très violentes du néoconservateur Daniel Pipes, directeur de l'organisation *Middle East Forum* et auteur de

²⁴ Nous traduisons: « *If you ask about American democracy, American education, American values, American science, the scores go up... If you ask about US foreign policy and the US administration – overwhelmingly people will have negative views* ». (Sydney J. Freedberg, Jr., « *The War Within Islam* », *The National Journal*, May 10, 2003).

²⁵ Kaplin, Motan A., « *September 11 and the Unpopularity in the Muslim World* », *World and I*, June 1st, 2002 (connection.ebscohot.com/c/articles/7048249/September-11-american-unpopularity-muslim-world).

²⁶ Cité à plusieurs reprises sur le site www.cair.com.

²⁷ Nous traduisons: « *The Cold War is over, but the battle of good vs. evil rages stronger than ever. At some point in the future, the human thirst for liberty and self-determination may sweep even the Islamic world. But today, a fresh enemy is at civilization's gate, and it's time we recognize him* ». (« *Why They Hate Us?* » *op. cit.*)

plusieurs publications à connotation anti-islamique.²⁸ Dans l'un de ses articles intitulé « *America's Muslims against America's Jews* »²⁹, Pipes tente d'alerter ses compatriotes sur le « danger intérieur » que représentent l'Islam militant aux Etats-Unis et va même jusqu'à insinuer qu'il n'y a aucune différence entre la minorité islamiste radicale et la majorité des Musulmans dite modérée. D'après lui, tous les Musulmans constituent un bloc monolithique, intrinsèquement antisémite et animé par la haine d'autrui.

Critiquant sévèrement les organisations musulmanes américaines qui, à son avis, s'obstinent à se démarquer du terrorisme et des sentiments anti-américains qui sévissent dans leurs pays d'origine, Pipes n'hésite pas à alerter ses compatriotes sur le caractère « missionnaire » et « universalisant » de la foi musulmane, notamment le « danger » que celle-ci représente pour la liberté de foi et le pluralisme confessionnel aux Etats-Unis. Il rétorque: « *L'ambition de conquérir les Etats-Unis n'est pas nouvelle. Les premiers missionnaires de l'idéologie islamiste, qui sont arrivés de l'étranger dans les années 1920, ont déclaré sans gêne, 'Notre plan est de conquérir l'Amérique'* ». ³⁰ D'ailleurs, c'est ce qui justifie, à ses yeux, la présence de Musulmans « en terre d'infidèles » car, selon lui, faute de « s'américaniser », les Musulmans établis aux Etats-Unis n'ont qu'un seul objectif: convertir tous les Américains à l'Islam.

Certes, les atteintes à la foi musulmane et les tentatives de réinventer la Guerre froide en désignant l'Islam comme le nouvel ennemi du monde libre, ne sont pas les objectifs déclarés des seuls idéologues néo-conservateurs. Ils font également partie d'une vaste campagne lancée par les dirigeants de la Nouvelle Droite chrétienne qui, en l'occurrence, ne manquent aucune occasion pour mettre en doute la compatibilité de l'Islam avec les valeurs américaines. Bien qu'implicitement dénoncés par le président Bush au lendemain des attaques du 11 Septembre, qui parle plutôt d'une large majorité de Musulmans pacifique et qui admire les Etats-Unis, il n'en demeure pas moins que de tels propos n'ont fait qu'exacerber les tensions dans le monde musulman et raviver les vieux démons faisant de l'Amérique « l'Empire du mal » et de la perversité satanique. Des propos qui visent notamment à souiller l'image de l'Islam, comme, par exemple, ceux de Franklin Graham, fils du célèbre prédicateur télévisuel Billy Graham, pour lequel l'Islam est « *une religion du mal* », viscéralement en conflit avec les valeurs américaines, ou ceux du révérend baptiste Jerry Vines qui décrit le prophète Mahomet comme étant « *un pédophile possédé par les démons* ». ³¹

S'adressant enfin à ses compatriotes juifs, massivement représentés par le très puissant lobby pro-Israélien, AIPAC (*Comité américain pour les Affaires publiques israéliennes*), Daniel Pipes s'échine à démontrer que le vrai danger pour la démocratie américaine et la liberté de foi ne provient pas de la Droite chrétienne, acquise d'office à la cause d'Israël, mais plutôt des organisations musulmanes qui continuent, selon lui, à opérer en toute impunité sur le sol américain. A son avis, ce n'est que perte de temps et d'énergie pour les organisations

²⁸ Notamment son livre *Militant Islam Reaches America*, New York: W.W. Norton, 2002.

²⁹ Daniel Pipes, "America's Muslims Against America's Jews", *Commentary Magazine*, May 1st, 1999 (<https://www.commentarymagazine.com/article/americas-muslims-against-americas-jews/>).

³⁰ Nous traduisons « *The ambition to take over the United States is not new. The first missionaries for militant Islam, or Islamism, who arrived from abroad in the 1920s, unblushingly declared, 'Our plan is we are going to conquer America'* ». *Ibid.*

³¹ Freedberg, S.J., « The War Within Islam », *op. cit.*

juives américaines que de consacrer autant d'efforts pour combattre la *Coalition chrétienne*³² et virtuellement ignorer ce qu'il appelle «*fascisme islamiste*». Il affirme à ce propos:

« Le vrai et actuel danger ne provient en aucune manière de la Coalition Chrétienne acquise à la cause d'Israël mais de l'antisémite 'Muslim Arab Youth Association' ; il ne provient pas de Jerry Falwell mais du Sheikh Omar Abdel Rahman ; il ne provient pas de ceux qui, au pire des cas, souhaitent convertir les Juifs mais de ceux qui, par tous les moyens à leur disposition, cherchent à faire du mal, ceux qui ont déjà agi selon des intentions violentes, et ceux qui, non contrôlés, le feront certainement encore ».³³

Sur un plan plus général, les tentatives visant à *démoniser* l'Islam en le considérant comme une religion qui prêche la violence, et à diaboliser les Musulmans en les figeant dans des stéréotypes d'êtres culturellement incapables d'accéder à la modernité et ayant une propension naturelle à la barbarie, tout ceci au nom d'une pseudo-thèse qui préconise le « choc des civilisations », ont atteint des sommets sans précédent au lendemain des attaques du 11 Septembre. Les deux derniers livres de la journaliste et écrivain italienne, Oriana Fallaci, *La rage et l'orgueil*³⁴ et *La force de la raison*³⁵, en sont peut-être le meilleur exemple.

Selon Fallaci, contrairement aux idées reçues, les attentats terroristes du 11 septembre ne sont pas l'œuvre d'une minorité de pervers islamistes, désillusionnée et prête à aller jusqu'au bout pour assouvir sa rage contre l'Occident. Ces attentats seraient les conséquences directes ou indirectes de « *cette montagne (la religion musulmane) qui pendant 1400 ans n'a pas bougé, n'a pas resurgi des bas-fonds de l'aveuglement, n'a pas ouvert ses portes à la conquête de la civilisation, et a rejeté tout ce qui a un lien avec la liberté, la justice, la démocratie et le progrès* ».³⁶

Vers la fin de son essai, Fallaci met clairement en garde contre tout Musulman et souligne que

³² Fondée en 1988 par le prédicateur télévisuel, Pat Robertson, la *Christian Coalition of America* est un groupe de pression politique américain qui réunit près de 1 200 000 membres. Visant dès le départ à s'emparer du Parti Républicain, son objectif principal consiste à restaurer les valeurs traditionnelles de la famille judéo-chrétienne et surtout lutter contre l'homosexualité et le droit à l'avortement.

³³ Nous traduisons: « *The real and present danger is by no means the pro-Israel Christian Coalition but the rapidly anti-Semitic Muslim Arab Youth Association; not Jerry Falwell but Sheikh Omar Abdel Rahman ; not those who wish, at the very worst, to convert Jews but those who, with every means at their disposal, intend to do them harm, who have already acted on those violent intensions, and who if unchecked will surely do so again.* » D. Pipes, « American Muslims Against American Jews », *op. cit.* A noter que les dirigeants de la Nouvelle Droite chrétienne ont toujours été de fervents partisans de l'Etat d'Israël. Ne reposant aucunement sur un sentiment de culpabilité envers les Juifs en raison de persécutions passées, cet engagement émane notamment d'une doctrine théologique très répandue dans les milieux pentecôtistes et fondamentalistes, connue sous le nom «*Dispensationalist Premillennialism*». D'après celles-ci, l'instauration d'un Etat juif viable et sécurisé en Israël, y compris la construction du Temple de Jérusalem, est une condition préalable au retour sur terre de Jésus Christ pour régner en maître pendant mille ans.

³⁴ *La rage et l'orgueil*, Paris: Plon, 2002.

³⁵ *La force de la raison*, Monaco: Editions du Rocher, 2004.

³⁶ Nous traduisons: « *this mountain that for 1,400 years has not moved, has not emerged from the abyss of blindness, has not opened its doors to the conquest of civilization, and has wanted nothing to do with liberty and justice and democracy and progress* ». Voir Christopher Caldwell, «The Fallaci Affair», *Commentary Magazine*, October 1st, 2002 (<https://www.commentarymagazine.com/article/the-fallaci-affair/>).

« Les Fils d'Allah se multiplient comme des rats ». Elle poursuit : « Je n'ai aucune intention d'être châtiée pour mon athéisme par les Fils d'Allah. C'est-à-dire par ces jeunes hommes qui, au lieu de contribuer au progrès de l'humanité, passent le temps avec le c... dans l'air, pour prier cinq fois par jour! »³⁷

Fallaci ne se contente pas de proférer toutes sortes d'injures contre l'Islam et ses principaux fondements. S'adressant directement aux femmes musulmanes, elle n'hésite pas à se moquer effrontément de leur sexualité. Ainsi leur demande-t-elle : « *Etes-vous tombées amoureuses d'Osama Ben Laden, avec ses grands yeux Torquemada, avec ses grosses lèvres, et avec tout ce qui est en dessous de sa sale tunique? Le trouvez-vous romantique? Croyez-vous que c'est un héros? Rêvez-vous d'être violées par lui?* ». Quant aux hommes arabes, son message est sans équivoque. Elle souligne : « *Dieu merci je n'ai jamais eu de relation avec un Arabe. A mon avis, il y a quelque chose chez les hommes arabes qui est révoltant pour toute femme au goût raffiné* ». ³⁸

Conclusion

En guise de conclusion, nous nous permettons de citer le Professeur Abdallah Hammoudi, un Américain d'origine arabo-musulmane qui, dans un entretien publié dans *Le Monde* du 8 janvier 2002, raconte son expérience des Etats-Unis, mais offre surtout une image des deux mondes, musulman et occidental, très contrastée certes, mais semble-t-il très proche de la réalité. M. Hammoudi considère que « *l'ignorance et le fantasme sont les choses les mieux partagées, et qu'il faut toujours se méfier de sa propre innocence* ». Il estime que, comme d'autres êtres humains, les Arabes et les Musulmans sont des produits de l'histoire et qu'il est faux et dangereux de les figer dans des stéréotypes ou des pseudo- «*constantes culturelles*» qui les prédisposeraient à la violence et à l'irrationalité. Car, selon lui, la haine nourrit la haine et la violence nourrit la violence. Plus les Arabes et les Musulmans se sentiront diabolisés, plus ils tiendront à *démoniser* l'autre. La seule issue, à son avis, resterait sans doute la concertation et le dialogue de façon à ce qu'on puisse démontrer que le démon n'est pas toujours de l'autre côté.

Mais les faits sont là. Malgré les prises de position apaisantes du Président Bush et de son successeur, Barack Obama³⁹, qui considèrent l'Islam comme une religion de paix, et que

³⁷ Nous traduisons : « *The Sons of Allah are multiplying like rats... I have no intention of being punished for my atheism by the Sons of Allah. That is, by the gentlemen who, instead of contributing to the progress of humanity, pass the time with their rumps in the air, praying five times a day!* ».

³⁸ Nous traduisons : « *Have you fallen in love with Osama bin Laden, with his big Torquemada eyes, with his fleshy lips, and with whatever is under his dirty tunic? Do you find him romantic? Do you think him a hero? Do you dream of being raped by him?* »... « *Thank God I've never been involved with an Arab man. To my mind, there is something in Arab men that is revolting to women of taste* ». L'édition française de *The Rage and the Pride* n'a pas seulement suscité des réactions passionnées dans les milieux intellectuels, elle a fait également l'objet de poursuites judiciaires de la part d'organisations antiracistes telles que le MRAP (Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples), la LICRA (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme), ou encore la Ligue des droits de l'homme qui accusaient son ton haineux et injurieux.

³⁹ Lors d'un sommet récemment organisé au sujet des moyens nécessaires pour combattre le terrorisme, Obama avait déclaré : « *Nous ne sommes pas en guerre contre l'Islam. Nous sommes en guerre contre les gens qui ont perverti l'Islam. (Nous) devons travailler pour discréditer la thèse que nos nations sont déterminées à supprimer l'Islam.* » Nous traduisons : « *We are not at war with Islam. We are at war with the people who have perverted*

la très grande majorité des Musulmans sont des « gens modérés », une large partie de leurs concitoyens estime toujours que les membres de cette foi ne sont pas des Américains à part entière, et que l’Islam est incontestablement la religion la plus susceptible de promouvoir la violence. Une attitude qui à l’évidence demeure toujours très ancrée dans les gestes et les esprits malgré les énormes efforts déployés par les dirigeants musulmans pour éradiquer cette image désuète de la pensée de leurs hôtes, eux dont la plupart ignorent presque tout de l’Islam et du Coran.

Islam. (We) need to do more to discredit the notion that our nations are determined to suppress Islam”.
(Disponible sur <https://www.edition.cnn.com/2015/02/18/politics/obama-speech-extremism-terror-summit/>).

Références

- 2012 Arab American Institute Foundation
(https://www.b.3cdn.net/aai/fcc68db3efdd45f613_vim6ii.pdf).
- Arab American Institute (<https://www.aaiusa.org/pages/demographics> & https://www.en.wikipedia.org/wiki/Arab_American_Religious_background).
- Caldwell, Christopher. "The Fallaci Affair", *Commentary Magazine*, October 1st, 2002 (<https://www.commentarymagazine.com/article/the-fallaci-affair/>).
- Fallaci, Oriana. *La rage et l'orgueil*, Paris, Plon, 2002.
- Fallaci, Oriana. *La force de la raison*, Monaco, Editions du Rocher, 2004.
- Fradkin, Hillel. "Why They Hate Us?" Editorial, *The American Enterprise*, December 1st, 2001 (<https://www.aei.org>).
- Freedberg, Sydney J., Jr. "The War Within Islam", *The National Journal*, May 10, 2003.
- Hadar, Léon. «Migrants Musulmans ? Oubliez le vieux continent, place au rêve américain», *i24 News*, 3 février 2015 (<https://www.i24news.tv/app.php/fr/opinions/59753-150202-analyse>).
- Kaplin, Motan A. "September 11 and the Unpopularity in the Muslim World", *World and I*, June 1st, 2002 (connection.ebscohost.com/c/articles/7048249/September-11-american-unpopularity-muslim-world).
- Kulczycki, Andrzej & Lobo, Arun P. "Deepening the Melting Pot: Arab Americans at the Turn of the Century", *The Middle East Journal*, June 22, 2001.
- Lipka, Michael & Hackett, Conrad. *Why Muslims Are the World's Fastest-Growing Religious Group*, May 7, 2015 (pewresearch.org).
- Pew Research Center. *Section 1: A Demographic Portrait of Muslim Americans*, August 30, 2011 (<https://www.people-press.org/files/2011/08/muslim-american-report.pdf>).
- Pipes, Daniel & Duran, Khalid. "Faces of American Islam", *Policy Review*, August 1st, 2001 (<https://www.danielpipes.org/441/faces-of-american-islam-muslim-immigration>).
- Pipes, Daniel. "America's Muslims Against America's Jews", *Commentary Magazine*, May 1st, 1999 (<https://www.commentarymagazine.com/article/americas-muslims-against-americas-jews/>).
- The Roster of Arab Americans in Public Service and Political Life* (https://www.aaiusa.org/index_ee.php/pages/arab-american-roster).
- U.S. Census Bureau. *2010 American Community Survey 1-year Estimates* (<https://www.factfinder.census.gov/faces/tableservices/jsf/pages/productview.xhtml?src=bkmk>).
- Uddin, Zahir. "Muslims in America", *World and I*, March 1st, 2002.
- Wortham, Anne. "The Melting Pot, Part 2: America's Cultural-Institutional Core", *Modern Thought*, November 2001 (<https://www.highbeam.com/doc/1G1-79409994.html>).